

Filipa César

Luta ca caba inda (La lutte n'est pas finie)

16 octobre 2012 – 20 janvier 2013



Clearly from the 1960s on, a propagandistic cinema should have been established which could have celebrated the independence victories in the different (African) countries. The merit of such a cinema would have consisted in the teaching of the history and ideology of independence. [...] [I]n asking how people could have had such a short memory of colonialism in Africa that they would accept the demonisation of those who fought for freedom and welcome the former coloniser as a saviour, I began to understand the power and the limits of propagandistic art.

Manthia Diawara

“Luta ca caba inda” [The Fight is Not Over Yet] is an addition to Filipa César’s ongoing research project, initiated in 2008, on the origins of cinema production in Guinea-Bissau. César’s interest in Guinea-Bissau goes back to an early age and is closely associated with recent Portuguese colonial history. In her first trips to Guinea-Bissau, César began to unravel the beginnings of cinema in this West African country, in particular, the existence of a cinematic archive, which was in a very derelict state due to both war and weather.

The history of Guinean cinema began during the 11-year-long War of Independence from Portugal (1963–74), when Amílcar Cabral, the leader of PAIGC (African Party for the Independence of Guinea-Bissau and Cape Verde), sent four young Guineans – Flora Gomes, Sana na N’Hada, Josefina Crato and José Bolama Cobumba – to the Cuban Film Institute (ICAIC) to learn how to make films. For Cabral, cinema was an instrument of education and a way of bringing the country’s more-than-40 ethnic groups together with a common aim – independence and the formation of a united nation. Cabral’s propagandistic strategy was to make his people and the world aware of the ongoing struggle, by harnessing the visual power of the image to create a new national identity. Cinema was a political tool, a way to establish the pillar of a collective memory, to write the history of the newly liberated and unified Guinea-Bissau.

Cinema in Guinea-Bissau thrived for some years after independence but, following a coup d’état in 1980, it stopped being a government priority and, with the outbreak of civil war in 1998, it was completely abandoned. What remained was an archive of the films and footage stored at the INCA (Instituto Nacional do Cinema e Audiovisual of Guinea-Bissau). This unique and unknown archive was comprised of documentary footage shot by filmmakers Flora Gomes and Sana na N’Hada between 1972 and 1980, a collection of films from allied countries such as the GDR, USSR, Cuba and Sweden, several audio tapes and a collection of video copies of films left by Chris Marker.

In collaboration with the filmmakers Flora Gomes, Sana na N’Hada and Suleimane Biai, INCA, Arsenal (Berlin) and the Jeu de Paume and with the support of the Federal Foreign Office (Germany), it was possible for Filipa César to open this archive and to start the process of cataloguing and transferring the 16mm footage to a displayable digital format.

The images that Filipa César found – a sort of buried treasure in time – were there to be used but how to transform the material she had found into a film for an exhibition was a complex question to solve. César affirmed: *“I don’t think there is a ‘safe’ position where we could speak from without risking contradictions. And if there were, I wouldn’t be interested in taking it. One is always vulnerable when entering an unknown area.”*

The film presented in this exhibition assembles facts and fictions, personal narratives and collaborations and tries to argue that to activate the archive means to imbue it with very different approaches and readings, which are suggested in the film by choosing to have several performers talking about the film stills found in the archive.

On the mezzanine, a table holds a map. It is a cartography of the archive in Guinea-Bissau, with dates, titles and descriptions. But more than a scientific document it records, in an intuitive way, the artist’s method and her encounter with the archive itself.

“Luta ca caba inda” – the title appropriated from an unfinished film dating from the end of 1970s found in the archive – is a poetic visual essay about the struggle implicit in the act of accessing images from another time.

Filipa Oliveira, curator of the exhibition

Il est évident qu'à partir des années 1960 un cinéma de propagande aurait dû voir le jour pour célébrer l'accession des différents pays (d'Afrique) à l'indépendance. Ce cinéma aurait eu pour intérêt d'enseigner l'histoire et l'idéologie de l'indépendance [...] [E]n me demandant comment, en matière de colonialisme africain, le peuple avait pu avoir la mémoire courte au point d'accepter la diabolisation de ceux qui ont combattu pour la liberté et d'accueillir l'ancien colonisateur en sauveur, j'ai commencé à comprendre le pouvoir et les limites de l'art propagandiste.
Manthia Diawara

« Luta ca caba inda » [La lutte n'est pas finie] est un nouvel ajout au projet de recherche que mène Filipa César depuis 2008 sur les origines de la production cinématographique en Guinée-Bissau. L'intérêt de César pour ce pays est ancien et étroitement lié à l'histoire coloniale récente du Portugal. Lors de ses premiers voyages en Guinée-Bissau, elle a commencé à démêler les racines du cinéma dans ce pays d'Afrique de l'Ouest en découvrant notamment l'existence d'archives, hélas en piteux état, conséquence à la fois de la guerre et des conditions climatiques.

L'histoire du cinéma guinéen débute pendant la guerre d'indépendance de onze ans menée contre le Portugal (1963-1974), lorsqu'Amílcar Cabral, chef du PAIGC (Parti africain pour l'indépendance de la Guinée-Bissau et du Cap-Vert), envoie quatre jeunes Guinéens – Flora Gomes, Sana na N'Hada, Josefina Crato et José Bolama Cobumba – à l'Institut cubain de l'art et de l'industrie cinématographique (ICAIC) pour y apprendre le cinéma. Pour Cabral, le cinéma est un instrument éducatif et un moyen de fédérer la bonne quarantaine de groupes ethniques du pays dans un objectif commun : l'indépendance et la formation d'une nation unie. La stratégie propagandiste de Cabral consiste alors à sensibiliser son peuple et le monde entier à son combat en s'appuyant sur la puissance visuelle de l'image afin de créer une identité nationale nouvelle. Le cinéma est pour lui un outil politique, une façon de jeter les fondations d'une mémoire collective, d'écrire l'histoire d'une Guinée nouvellement libérée et unifiée. Prospère pendant quelques années après l'indépendance, le cinéma de Guinée-Bissau va cesser d'être une priorité gouvernementale après le coup d'État de 1980 et, avec le déclenchement de la guerre civile en 1998, il sera complètement abandonné. Il n'en reste que les films et les séquences archivés à l'INCA (Instituto Nacional do Cinema e Audiovisual de Guinée-Bissau). Des images documentaires tournées par Flora Gomes et Sana na N'Hada entre 1972 et 1980, un ensemble de

films issus de pays alliés (RDA, URSS, Cuba et Suède), plusieurs bandes audio et une série de copies vidéo d'œuvres cédées par Chris Marker composent ces archives uniques et inexplorées. Grâce à une collaboration avec les réalisateurs Flora Gomes, Sana na N'Hada et Suleimane Biai ainsi qu'entre l'INCA (Bissau), l'Arsenal (Berlin) et le Jeu de Paume, Filipa César a pu, avec le soutien du ministère allemand des Affaires étrangères, accéder à ces archives et entreprendre le catalogage et le transfert des images 16 mm dans un format numérique permettant de les présenter au public. Les images que Filipa César a trouvées – une sorte de trésor enfoui dans le temps – ne demandaient qu'à être exploitées ; encore fallait-il en faire un film digne d'une exposition. César a déclaré : « Je ne crois pas qu'il existe une position "neutre" d'où nous pourrions parler sans risquer la contradiction. Et s'il y en avait une, je ne me verrais pas l'adopter. On est toujours vulnérable quand on pénètre en terrain inconnu. » Mélange de faits et de fictions, de récits personnels et de collaborations, le film présenté ici considère qu'exhumer des archives, c'est aussi leur appliquer des approches et des lectures très différentes. Ce qui, dans le film, se traduit par la présence de plusieurs intervenants qui commentent des photogrammes tirés de ces archives. En mezzanine, une table supporte une carte qui répertorie les archives de la Guinée-Bissau, avec des dates, des titres et des descriptions. Mais plus qu'un document scientifique, elle recense de manière intuitive la méthode de l'artiste et sa rencontre avec les archives proprement dites. « Luta ca caba inda » – le titre est emprunté à un film inachevé daté de la fin des années 1970 et découvert dans les archives – est un essai visuel poétique sur le combat qui se joue implicitement lorsque l'on accède à des images d'un autre temps.

Filipa Oliveira, commissaire de l'exposition

Jeu de Paume – Concorde

expositions

16 octobre 2012 – 20 janvier 2013

■ **Manuel Álvarez Bravo, un photographe aux aguets (1902-2002)**

■ **Muntadas. Entre / Between**

■ **Programmation Satellite 5, Filipa César : Luta ca caba inda (La lutte n'est pas finie)**

23 octobre 2012 – mars 2014

■ **Espace virtuel, Erreur d'impression : publier à l'ère du numérique**

autour de l'exposition

mardi 30 octobre, 18 h

■ **les rendez-vous des mardis jeunes :**

visite de l'exposition par Filipa Oliveira, commissaire de la programmation Satellite 5

samedi 1^{er} décembre, 14 h

■ **projection-rencontre** avec Sana na N'Hada et Flora Gomes, cinéastes, Filipa César, artiste, et Tobias Hering, commissaire d'exposition

■ **publication :** Filipa César, *Luta ca caba inda (La Lutte n'est pas finie)*, textes de Filipa Oliveira et Tobias Hering, bilingue français/anglais, 15 x 21 cm, 64 pages, 12 €

prochaines expositions

26 février – 12 mai 2013

■ **Laure Albin Guillot (1879-1962), l'enjeu classique**

■ **Adrian Paci : Vies en transit**

■ **Programmation Satellite 6, Suite pour exposition(s)**

informations pratiques

1, place de la Concorde, 75008 Paris

accès par le jardin des Tuileries, côté rue de Rivoli

www.jeudepaume.org

<http://lemagazine.jeudepaume.org>

renseignements 01 47 03 12 50

mardi (nocturne) 11 h-21 h

mercredi à dimanche 11 h-19 h

fermeture le lundi et les 25 déc. et 1^{er} janv.

■ **expositions :** plein tarif : 8,50 € ; tarif réduit : 5,50 €

accès libre aux expositions de la programmation Satellite

■ **mardis jeunes :** accès libre pour les étudiants et les moins de 26 ans le dernier mardi du mois, de 17 h à 21 h

■ **visites commentées et ateliers :** accès libre sur présentation du billet d'entrée du jour aux expositions

■ **les rendez-vous avec les conférenciers du Jeu de Paume** le mercredi et le samedi à 12 h 30

■ **les rendez-vous en famille**

le samedi à 15 h 30 (sauf dernier samedi du mois)

sur réservation : 01 47 03 12 41 / rendezvousenfamille@jeudepaume.org

■ **les enfants d'abord !**

visites-ateliers pour les 7-11 ans

le dernier samedi du mois à 15 h 30

sur réservation : 01 47 03 04 95 / lesenfantsdabord@jeudepaume.org

■ **les rendez-vous des mardis jeunes**

les mardis 30 oct., 27 nov. et 18 déc. à 18 h

■ **projections-rencontres :** accès libre

Jeu de Paume – hors les murs

exposition

24 novembre 2012 – 26 mai 2013

■ **Lartigue, l'émerveillé (1894-1986)**

Château de Tours

25, avenue André-Malraux, 37000 Tours
renseignements 02 47 70 88 46

prochaines expositions

21 mars – 19 mai 2013

■ **Programmation Satellite 6, Suite pour exposition(s)**

Maison d'art Bernard Anthonioz

16, rue Charles-VII, 94130 Nogent-sur-Marne
www.maisondart.fr

renseignements 01 48 71 90 07

22 juin – 3 novembre 2013

■ **Bruno Réquillart**

Château de Tours

Le Jeu de Paume est subventionné par le **ministère de la Culture et de la Communication**.



Il bénéficie du soutien de **NEUFLIZE VIE**, mécène principal.



Les Amis du Jeu de Paume s'associent à ses activités.

La Fondation nationale des arts graphiques et plastiques contribue à la production des œuvres de la programmation Satellite.



La programmation Satellite 5 est organisée en collaboration avec :



Cette exposition est organisée en collaboration avec :



Avec l'aide de :



En partenariat avec :



Remerciements à :



traduction de l'anglais : Philippe Mothe
© Jeu de Paume, 2012